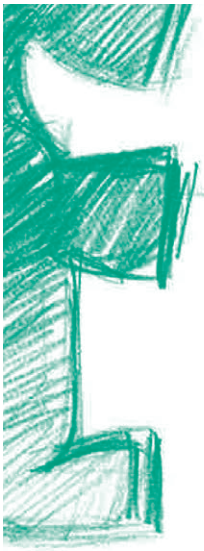
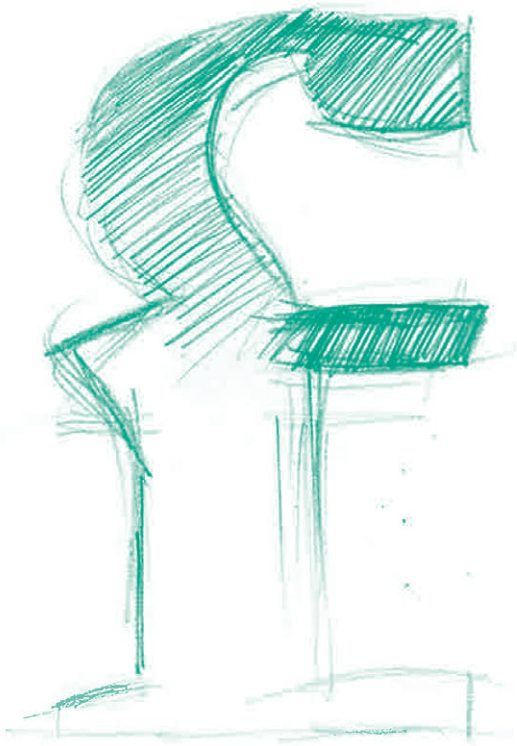
LURE
RENCONTRES INTERNATIONALES
La Chancellerie / F – 04700 Lurs

[la lettre] n°F
le journal des Rencontres internationales de Lure





Avant / Pendant / Après

Impressions d'été à quatre plumes, deux nouvelles et deux fidèles, qui ont bien voulu revenir sur les images, les souvenirs qui leur semblaient dignes d'êtres partagés.

Avant Il y a plus d'un an que les Rencontres de Lure sont pour moi un doux rêve. Passer quatre ou cinq jours assis dans une salle à écouter des gens parler de typographie de 9 h 30 à 19 h me semblait être une bonne façon de finir l'été. J'allais oublier deux paramètres :

- 85 personnes par jour participent à ces rencontres – ce qui fait potentiellement beaucoup de rencontres et de discussions ;
- les Rencontres se passent à Lurs, superbe petit village perché dans les Alpes-de-Haute-Provence. Autant dire une sorte de paradis loin de toute agitation citadine et routinière, bientôt animé par des passionnés, aux côtés des touristes étonnés.

Je fus studieux jusque dans la préparation de mon sac :

- *Une théorie de l'écriture* de Gerrit Noordzij chez Ypsilon éditeur ;
- le fameux numéro 13 de la revue *Livraison* en version PDF ;
- des bouchons – pour le dortoir ;
- le fameux Jeu de 9 familles typographiques des éditions 205 – enfin une occasion de trouver des partenaires de jeu ;
- plusieurs paquets de biscuits ;
- un carnet papier.

Pendant Une fois arrivé à la gare et le moment de doute – façon « mais qu'est-ce que je fous là ? » – écarté, les Rencontres de Lure peuvent se résumer très subjectivement à quelques faits aussi marquants que personnels :

- appliquer le principe de la grille typographique pour installer une salle de réception, et rire beaucoup ;
- tenter de retrouver des bribes d'allemand, sans y parvenir ;
- regarder des graphistes dessiner des poneys colorés sur une nappe ;
- reprendre des notes sur du papier, et regarder comment font les autres ;
- discuter pendant presque cinq jours avec Eric Muller, de presque tout sauf de sa conférence – découverte le dernier jour et par ailleurs passionnante ;
- comprendre au bout d'une semaine que « graphiste », « typographe », « éditeur », « dessinateur », « designer »… ne veut pas dire grand chose à Lure, par contre « Lursiens » c'est la classe.

Après Depuis quelques mois je tente d'expliquer à mon entourage ce que j'ai vécu, là-bas, pendant cinq jours. Mes amis comprennent bien que c'est une expérience plaisante – les photos de Lurs aident aussi. Je peux réussir à évoquer les nombreuses et passionnantes conférences, mais difficile de décrire l'ambiance et l'énergie, et je ne peux que les inviter à me rejoindre l'année prochaine, de la même façon que j'avais découvert les Rencontres de Lure.

Antoine Fauchié

FOND PERDU
Il gère l'aléatoire du façonnage, les imprévus du massicot. C'est la marge de sécurité de l'imprimé, cette matière de l'image, ce fond couleur qui va se perdre au-delà du format rogné. À fond perdu, plein pot, pleine page : les marges sont franchies, c'est le hors champ, les coulisses de la page.

Savoirs et émotions vus à Lure

Les amateurs ont été observés crûment et sous des angles variés. Un début de semaine plutôt théorique, au contact d'une audience intimidée qui prenait peu la parole. Et puis… des débats nourris, fruits d'interlocuteurs variés, ont conclu la semaine. Ces quelques bribes en vrac restituent des savoirs et des émotions vus / entendus à la Chancellerie.

- Jeux de mots, historiettes et entrechats de Jean-Jacques Tachdjian, qui passe à la moulinette toutes les interventions du lundi lors du défilement de son catalogue décomplexé et narratif. [Extrait pour le plaisir : « Faire du faux graphisme vernaculaire pour faire chier les amateurs ! ».]
- Texte précis et analyse plastique rigoureuse de Yoann Bertrandy, lus à voix haute par un comparse, ni comédien ni graphiste.
- Documents historiques insolites et alphabets ultra-connotés (Vampire, Astronef ou Mirago…) de Jean Alessandrini, soigneusement organisés par Olivier Nineuil et commentés de façon très émouvante par Jean, debout, dos à la salle et face à l'écran. Face à sa carrière. Son ombre s'inscrivant sur les lettres, les images et les couvertures de livres (dont de très belles collections noires et SF pour Marabout). Le subtil fil d'Olivier permet à Jean d'évoquer des anecdotes précises, des genèses, et des processus de travail personnels ; l'ensemble soutenu par une truculence lexicale qui laisse envieuse. Ah… « la recherche post-bifur » !!! ou… « la simplice anglo-saxonne » ! [En super bonus : apprendre que Gérard Blanchard fut directeur artistique d'une revue de Karaté…]
- Démarrage en douceur de Caroll Maréchal sur les graphistes professionnels qui collectionnent les objets graphiques pour se cultiver eux-mêmes et transmettre (aux étudiants, amis, clients…). Glissement vers une proposition de revalorisation sociale du métier de graphiste à travers la pénétration du marché de l'art. Cette posture déclenche un furieux débat avec la salle. [Selon moi, il est inconcevable de parler au nom d'une profession en ne considérant qu'une infinitésimale partie de celle-ci.]
- Enquêtes-portraits du filou Gianpaolo Pagni, qui divague librement à partir d'un objet-témoin emprunté… qui deviendra empreinte.
- Et toujours la touche pop-culture (avec contraintes stylistiques !!) de Frank Adebiaye.
- Cette culture populaire irrigue aussi les travaux de House industries (lettrages, posters, objets, tee-shirts…) et de Tibor Kalman (ou l'efficacité du détournement sobre), touches américaines de cette session 2013.

Sandra Chamaret

FEUILLE
On dit que ses deux faces sont inséparables ; que des as du *kung-fu* peuvent vous tuer avec ; qu'elle a une âme ; que ses dimensions viennent de nos proportions ; qu'on ne peut pas la plier plus de sept fois de suite en deux ; qu'au nombre de mille elle devient comestible ; qu'en la pliant en cahier de n'importe quel type ou nombre de plis, on finit toujours avec, de chaque côté du pli central, la même face de la feuille de départ. On dit aussi qu'elle s'oppose à l'écran qui va la supplanter alors qu'elle en est l'avenir même… La feuille réunit en silence ce qu'elle oppose au recto et verso, en donnant naissance aux pages, au mouvement d'ouvrir ou de tourner, au temps infini de la lecture, à un livre ou à un objet hybride comme celui que vous tenez en main, pages, affiche, enveloppe et lettre…

Caminante

× Dans le train, lors d'un déplacement de Lursiens, je lisais *Une brève histoire des lignes* que certains avaient déjà découvert. Lorsque Olivier Nineuil eut l'intention de présenter un Cabinet de curiosités, je lui parlai du « livre impossible » d'Annick Bouleau, une proche ; le prototype me paraissait digne de figurer dans le projet. Pour la session « Avis aux amateurs » fut programmé Alexandre Laumonnier, dont le travail admirable pour le *Dictionnaire de Bayle* fut très applaudi. Or c'est Alexandre Laumonnier qui a relevé le défi de ce livre impossible : *Passages du cinéma 4992* est paru à la rentrée.

× Cette boucle est un exemple des liens qui m'attachent aux Rencontres et me font revenir souvent.

× Cette année, j'ai revu Alessandrini, que j'avais rencontré en tant que secrétaire d'édition dans les années 80. Je me suis beaucoup divertie dans le monde de ce prince de Typomondo.

× J'ai retrouvé Lola Duval, exemple de ces revenants que « quelque chose », qui n'est ni l'appât du gain, ni la quête de célébrité, ramène à Lurs. Quelque chose comme l'envie de partager, le souci d'approfondir, la curiosité bienveillante.

× En écoutant chanter Jeanne Julienne, j'ai pensé aux sœurs de Nicolas Taffin, entendues dans cet amphithéâtre Marius et que j'écoute aussi au Limonaire, où je trouve parfois « ce qu'il faut de musique pour faire danser ma vie ».

× Découverte : Anthony Masure, et, dans une moindre mesure André Gunthert, ont croisé, eux, mon programme estival de lecture : Gilbert Simondon dont la pensée me semble une arme indispensable pour comprendre comment le numérique change notre civilisation.

× La semaine était aussi bien cernée dans les « rêts » d'esprit de Franck Adebiaye qu'il me plaît de voir rejoindre les rangs des documentalistes.

× Cette année comme les autres, j'ai regardé les collines où étaient installées les éditions Robert Morel, pour lesquelles j'ai travaillé, où j'ai rencontré la sœur de Anne Burollet qui nous régale depuis plusieurs années. Encore une boucle.

× Voilà un aperçu de ce qui fait que pour moi les Rencontres sont un temps de vie, où se nouent aux mailles des souvenirs des liens nouveaux …

× Un peu de ce chemin dont le poète Machado nous dit qu'il se fait en marchant

Caminante no hay camino,
se hace camino al andar.

Nicole Chosson

FRANC (₣)
Jadis une devise, aujourd'hui une curiosité, le symbole ₣ appartient désormais à l'histoire, nous laissant euros certes, mais sans doute aussi un peu nostalgiques.
Il n'y a pas si longtemps, le bien prénommé Franck Jalleau avait ajouté ce symbole aux 21 séries de l'*Univers* d'Adrian Frutiger pour une publication périodique du Ministère des Finances, les Notes bleues de Bercy.

F HAMEÇON (Ƒ)
Dans sa forme droite, le Ƒ est une lettre additionnelle de l'ewe (langue africaine en usage au Bénin, au Togo, au Ghana et en Côte d'Ivoire) utilisée pour représenter le son [ɸ] de l'alphabet phonétique international.
Dans sa forme italique, il est le symbole du florin (ancienne monnaie, notamment néerlandaise), le *ƒ* sert également à signaler l'ouverture en matière photographique, noter une fonction mathématique ou encore indiquer un rythme musical (*forte*). Pour ces trois dernières utilisations, il tend à être remplacé par le f italique (*f*).
Sur Mac (antérieurement à MacOS X), le *ƒ* a pu servir d'abréviation pour *folder* (répertoire).

Le visiteur qui revient des Rencontres de Lure est confronté à un double embarras : l'impossibilité de rendre compte de l'esprit du lieu, et la longue attente de la prochaine édition. J'ai naturellement accepté l'invitation lursienne pour discuter l'idée que certains programmes « conditionnent » la création numérique, tandis que d'autres sont moins de l'ordre d'une planification, et font place à l'imprévu.[1] Me voilà donc parti dans la montagne.

Une bande d'activistes Nicolas Taffin ouvre la semaine, suivi rapidement de Frank Adebiaye, qui animera chaque matin un feuilleton décalé et savant traitant des figures de l'amateur. J'écoute avec attention l'intervention d'André Gunthert, qui propose à l'assemblée d'en finir avec le terme d'amateur : la semaine vient à peine de commencer que la thématique est détruite ! Pour Gunthert, l'amateur est l'œuvre des institutions et experts qui « sabotent » tout ce qui n'est pas de leur sein. Me voilà donc faisant partie d'un groupe « d'activistes ».

Typothèses de recherche Les autres interventions de la première journée traiteront du Comic Sans, de l'application Vine, du « tout le monde est graphiste », et la journée se concluera par le défilé des loufoques créations « typonoclastes » de Jean-Jacques Tachdjian. Je capture ce que je peux de l'intervention de Jean Alessandrini, mise en scène par Olivier Nineuil autour d'une carte mentale géante. J'accapare André Gunthert pour discuter de Walter Benjamin et de l'histoire de la photo. C'est passionnant de rencontrer des activistes, finalement.

Baignade et colliers de PERL Mercredi, tout le monde part en car à Marseille pour une journée off, une vraie colonie pour adultes ! Activités au choix : baignade, musée ou visites urbaines. Jeudi, reprise des hostilités. J'en retiendrai surtout la réédition par Alexandre Laumonier du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle de 1702 (le correcteur a mis un an à traiter 1 % du contenu !).

Meta nights Après une nuit où la place du village improvisée en *sound system* aurait pu générer une nouvelle affaire Dominici, nous revoilà vaillants pour écouter Joe la pompe *himself* en cagoule, pour protéger son identité des « pompeurs de pubs ». Les codeurs de la salle en reprennent un coup, avec David Vallance qui nous présente son projet de DNSEP tournant autour de Metafont. Venu des États-Unis, Rich Roat de la fonderie House Industries clôture de fort belle manière cette semaine par un show à l'américaine. C'est déjà la dernière nuit. Coup de blues, la montagne reprend ses droits. Pour les joyeux lurons de #Lure2014, l'attente sera longue.

Anthony Masure

Amateurs et typothèses

FAMILLE
Groupe, catégorie de choses ou d'êtres partageant des caractères communs. Taxonomie × Le monde vivant sait bousculer les espèces et les genres pour donner naissance à des ligres (né d'un lion et d'une tigresse) ou des léopons (né d'un léopard et d'une lionne), créant ainsi de nouvelles familles qu'on n'aurait imaginées. Typographie × Vox a ébauché sa classification sous forme de roue permettant une porosité entre chacune des branches, laissant libre cours à des parentés inimaginées. Lurophilie × Mais point d'hybridation indispensable pour créer une famille. Lure ne réunit-elle pas chaque année bon nombre de personnes partageant des caractères communs ?

[1] Anthony Masure, *Le design des programmes*, thèse en cours sous la direction de Pierre-Damien Huyghe

NB : Cet article est une version condensée d'un texte publié dans la revue Strabic.fr

Adhère-moi !

Bulletin d'adhésion

À retourner avec un chèque bancaire à :
Rencontres de Lure
La Chancellerie
04 700 Lurs

× Si vous n'êtes pas encore à jour de votre cotisation 2013, il est encore temps, et pour 2014, votre association a bien besoin de votre adhésion.

☐ Adhésion 2014 ☐ Repêchage 2013

NOM .....

PRÉNOM .....

ACTIVITÉ .....

ADRESSE PERSONNELLE .....

.....

TÉL .....

EMAIL .....

ADRESSE PROFESSIONNELLE .....

.....

EMAIL .....

☐ Oui, je souhaite une facture justificative

TARIFS
× Normal • individuel = 50 €
× Réduit • étudiant, pro de – 30 ans, chômeur, + de 65 ans = 20 €
× Soutien et entreprise à partir de 100 €

Assemblée générale 2013

☐ Je participe à l'A.G. (être adhérent)
☐ Je participe au repas qui suivra l'A.G. Réservation indispensable à info@delure.org avant le vendredi 6 déc.
☐ Je ne peux pas être présent à l'A.G. Je soussigné(e) (être adhérent) donne pouvoir à .....
de me représenter à l'A.G. du 14 déc. 2013. (Pouvoir à retourner à La Chancellerie, Lurs ou à info@delure.org)

NOM .....

Mention « bon pour pouvoir », date et signature

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À LA FONDERIE DE L'IMAGE

Métro Gallieni
samedi 14 déc. 10 h - 12 h 30

83, avenue Gallieni, 93 170 Bagnolet
métro ligne 3, arrêt Gallieni
ou bus 76 ou 351, arrêt Ch. de Gaulle

Au programme
× Retour sur les activités 2013
× Volet financier
× Les projets et budgets 2014
× Questions
× Quitus
× Élection du comité
× Assemblée suivie d'un déjeuner sur place.
× Prévoir un budget d'environ 20 euros. Réservation au repas indispensable à info@delure.org ou par courrier avant le vendredi 6 décembre.

Bureau et comité actuel :

Président
Nicolas Taffin

Vice-Président
Olivier Nineuil

Trésorière
Sterenn Bourgeois

Trésorière adjointe
Laure Dubuc

Secrétaire Générale
Adeline Goyet

Secrétaires Général adjoints
Camille Boulouis, Samuel Goyet

Membres
Marie-Astrid Bailly-Maître, Christian Bessigneul, Stéphane Buellet, Sandra Chamaret, Anne Delfaut, Laurence Durandau, Peter Knapp, Henri Mérou, Patrick Paleta, Julien Priez, Emmanuelle Sainte-Fare Garnot, Brigitte Suffert, Florine Synoradzki

Membres sortants
Christian Bessigneul, Stéphane Buellet, Peter Knapp, Olivier Nineuil, Anne Delfaut, Laure Dubuc, Laurence Durandau, Adeline Goyet, Patrick Paleta Emmanuelle Sainte-Fare Garnot

Candidats
Frank Adebiaye
Antoine Fauchié
Anthony Masure
Laure Dubuc
Adeline Goyet
Olivier Nineuil
Patrick Paleta
Stéphane Buellet

Pour rejoindre le comité, candidatez auprès du bureau avant le 5 décembre à info@delure.org

Les Puces de l'illustration #1 à la Fonderie de l'image le 16 novembre

« En collaboration avec le magazine *Étapes* et The Lazy Dog, le Campus de la Fonderie de l'Image organise la première édition des Puces de l'Illustration. Suite au succès des Puces Typo, nous avons décidé de créer ce deuxième rendez-vous, élargi à un autre champ de notre culture graphique et de rassembler professionnels, amateurs et passionnés d'illustration le temps d'une journée, l'occasion de mettre en valeur des productions graphiques contemporaines et diversifiées. Le concept est simple, une trentaine d'exposants, une journée, et quelques centaines de visiteurs. Illustrateurs, éditeurs indépendants, sérigraphes, galeries, label de musique et librairies spécialisées se réuniront pour exposer et vendre leurs créations dans une ambiance conviviale et festive. Échanges avec les artistes, projections, rencontres et bonnes affaires seront au rendez-vous, pour tous les goûts et tous les budgets ! »
La Fonderie de l'image.

EXPOSANTS : Arts Factory, Icinori, Elobo, Gianpaolo Pagni, L'Attrape Rêve, Simon Thompson, Carnets d'Ivoire, Squame Fanzine, Killian Loddo, French Fourch, Collectif COMBO, Le Pied de Biche, Yann Kebbi, Le Mégot, Les Trois Ourses, Jérémy Schneider, Les Juments Vertes, Poing, Dessins des Fesses, Marion Balac, Pia-Mélissa Roche, Atelier OASP, Philippe UG, les Rencontres de Lure.... et bien d'autres

Samedi 16 novembre 2013 - 10 h à 19 h
entrée libre
Campus de la Fonderie de l'Image
83 avenue Gallieni
93130 Bagnolet
Métro Gallieni - ligne 3

Agenda

FILEXTRES
caractères à empattements filaires dans le codex 80 d'Allessandrini (C&L n° 43). Ce sont les didones de Vox.

Rédaction en chef
Bureau des ril

Conception
Maxime Fittes &
Hélène Marian-Srodogora

Maquette
Julien Priez & Laure Dubuc

Caractère
Camille Antiqua, dessiné par Malou Verlomme et Coline, dessiné par Émilie Rigaud

Lettrage de couverture
Lettre « f » de
Grégori Vincens

Merci aux auteurs inspirés du glossaire Nicolas Taffin, Frank Adebiaye, Sandra Chamaret, Adeline Goyet, Sterenn Bourgeois, Marie-Astrid Bailly-Maître et aux auteurs des articles.

Imprimerie Moutot, Montrouge, 2013.

FER À GAUCHE
**Ou l'asymétrie du texte.
Ou le (vrai) contraste gauche/droite.
À gauche : mots bien alignés, le doigt sur la couture.
À droite : libres de s'arrêter où bon leur semble, de passer à la ligne si ça leur chante, avec ou sans césure.
Pas de triche dans la valeur d'approche, pas de blanc intermot magouillé.
Straight.
Sans fioritures.
Juste une silhouette aléatoire sur le côté droit, à amadouer, à rythmer, à sculpter... pour obtenir un « joli drapeau ».**

FAIRE À GAUCHE
**L'été dernier, je me suis retrouvé dans un atelier au plomb avec l'envie folle de recompter « en douze ». C'était sans prévoir que j'avais 10 ans de Indesign dans les doigts...
Me remettre au contact du fer, des blancs incompressibles et des caractères non déformables m'a permis de (re)comprendre l'art de la composition, art qui traverse les âges et les techniques...**

Je repense souvent à cette anecdote que mon père me racontait (j'étais adolescente) : un jour, il reçut en marge d'une copie : *faire à gauche*. Il riait (jaune) qu'on lui demande de *faire quelque part*. C'était la première fois qu'on me raconta le fer, le plomb, la machine d'« avant ». La première fois qu'on m'expliqua que, même avec un clavier, on raisonne toujours avec les règles du plomb. Le temps ne fait rien à l'affaire, le fer reste le fer et nous en héritons quoi qu'il arrive.

Aïoli, écriture et typographie

L'aïoli, pour moi, c'est une saveur indissociable de mes premières années aux Rencontres de Lure, des tablées de la Bello Visto avec vue sur la vallée de la Durance, et de la digestion d'après, lente, somnolente, bercée d'images typographiques. Le livre de recettes de Sylvie Giono[1] qui m'a occupé cet été parle de ces associations affectives qui font relier des goûts, des parfums, des plats, à la famille, aux amis, aux moments joyeux, à l'imagination en marche autour d'un bon repas. Et l'essentiel que constitue la préparation attentive de ce dont on se nourrit, auquel Jean Giono, son père, était très attaché comme le montrent les extraits de textes qui accompagnent ces recettes.

Les éditions Belin m'ont proposé en juin dernier de concevoir et réaliser la maquette du livre, et donc d'en choisir les caractères. J'ai eu tout de suite envie de tester le Coline d'Émilie Rigaud. Le Coline extrême me paraissait naturellement disposé à écrire des mots comme *Thym* ou *Tapenade*. Dans sa version la plus grasse, ***Aïoli à la morue*** tenait bien. Assez trapu pour **Tripes** ou **Tête de veau**, et à même de garder aux ***Merveilles*** tout leur croustillant. Bref, je l'adoptais pour les titres des recettes. Je réservais le Coline première (un romain étroit, élégant et rustique) aux textes littéraires, et le Coline cursive, plus en mouvement, aux recettes.

Mijote un peu dans ton jus.
Tu n'es pas encore assez tendre.

Jean Giono
Les Âmes fortes
1950

Mais l'éditeur souhaitait pour les textes littéraires un traité plus « machine à écrire » dans l'esprit des tapuscrits. Le Magda pouvait convenir pour les longs extraits, mais ne fonctionnait pas pour les citations en exergue. J'ai cherché alors un caractère cursif proche de l'écriture ample et appliquée de Jean Giono, qui évoque son plaisir de la belle page, sans rature, aux lignes serrées et quasiment sans marges. Comme une marque du travail artisanal de l'écrivain.

Après avoir testé un bon nombre de caractères sans résultat probant, j'envoyais quelques pages du manuscrit d'*Un roi sans divertissement* à Olivier Nineuil en espérant qu'il aurait la typographie que je cherchais. Il me répondit que le mieux était de partir de cette écriture. Et qu'il était prêt à le faire, malgré le délai très court.

Le mercredi 28 août, nous allions tous les deux à Manosque rencontrer Sylvie Giono au Paraïs, sa maison d'enfance (celle où Jean Giono a écrit presque tous ses livres). Nous y avons passé la journée, à découvrir les différents bureaux dans lesquels Jean Giono écrivait, à sélectionner les photos à retenir pour le livre, à évoquer Lucien Jacques, Maximilien Vox ou Justin Grégoire, à parler d'écriture et de typographie mais aussi et surtout à nous régaler du délicieux repas que Sylvie Giono nous avait préparé !

Marie-Astrid Bailly-Maître

1. Sylvie Giono, *La Provence gourmande de Jean Giono*, Éditions Belin, Nov. 2013

Lure2013

Brèves extraites du site de microblogage Tweeter.